

# Littérature contre totalitarisme

JEANNINE VERDÈS-LEROUX  
*Des signaux avant la ruine*  
*L'URSS vue par ses écrivains*  
*(1954-1991)*  
Le **Félin** 2013 328 p 25 €

Partant d'une réflexion de Fernand Braudel recueilli en 1981 : « *L'URSS va s'effondrer avant la fin du siècle, c'est tellement contre-nature* », Jeannine Verdès-Leroux s'interroge sur les raisons qui ont pu faire croire le contraire, au travers de l'image du plus ancien totalitarisme que la littérature pouvait transmettre. Elle conclut qu'on y trouvait nulle preuve d'un attachement quelconque à ce régime.

Mais il s'agit aussi de comprendre une non-perception d'une réalité qui allait aboutir à la disparition d'un régime considéré par la plupart d'entre nous comme inscrit dans l'histoire<sup>1</sup>. De très nombreuses traductions en France laissaient entrevoir l'essoufflement, les failles de la société soviétique. Pourquoi n'avons-nous pas été attentifs à cette littérature qui nous a dit « *ce qu'aucune réflexion sociologique ou politologique ne pourra nous dire* » (Milan Kundera). Ce ne sont pas seulement les grandes figures de la dissidence : Soljénitsyne, Sakharov, Amalrik (*L'URSS survivra-t-elle en 1984*, paru en 1970 !) qui nous alertaient mais aussi nombre d'écrivains moins connus, souvent publiés dans la collection dirigée par Louis Aragon chez Gallimard. L'URSS ressemblait effectivement aux dessins de Sysoïev : une charrette surmontée d'un missile, tirée par une rossinante

exsangue. *A contrario*, au tournant des années 1980, le « *moment Zinoviev* » a brouillé durablement cette vision en prétendant le régime immuable et éternel, et en affirmant que « *le stalinisme aurait été impossible sans la participation spontanée des masses* ».

## UN SYSTÈME REJETTÉ

Cette thèse est contredite par les archives aujourd'hui accessibles (voir *Rapports secrets soviétiques 1921-1991. La société russe dans les documents confidentiels*, Gallimard, 1994) qui donnent à voir l'extrême variété des répressions mises en œuvres par le parti-Etat pour répondre aux multiples manifestations de rejet du système. Alexandre Zinoviev devait, lui, soutenir les putschistes de l'été 1991, puis soutenir le PC russe, avant de rentrer en Russie en 1999, terminant son existence en proie à un anti-occidentalisme délirant développant

un antisémitisme virulent comme le parti qu'il soutenait.

Au-delà de l'hommage implicite à ceux qui ont sauvé une culture authentique (Pasternak, Akhmatova et Nadejda Mandelstam, etc.), ce regard en arrière invite à s'interroger sur notre capacité à savoir lire et réfléchir à partir des matériaux dont nous disposons pour appréhender le monde, des matériaux aujourd'hui de plus en plus restreints – la communication vide de sens établissant chaque jour un peu plus son empire...

## JEAN-LOUIS PANNÉ

(1) Rare furent ceux qui ne doutaient pas de l'échec du Soviétisme, j'ajoute le nom de Manès Sperber qui, dans *Demain* (n° 48, 8 novembre 1956), écrivait : « *...la fin de ces régimes a commencé, les divisions russes en Hongrie l'ajournent peut-être, mais elle la rendent désormais inéluctable. [...] Les tanks soviétiques restaurent pour quelque temps l'empire du Kremlin, ils ne rétabliront pas l'imposture bolchevique.* »